Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

53 | 2016

Mobilités, savoir-faire et innovations

Clément THIBAUD, Gabriel ENTIN, Alejandro GOMEZ, Federica MORELLI [dir.], L'Atlantique révolutionnaire. Une perspective ibéro-américaine

Bécherel, Les Perséides, 2013

Jeanne Moisand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5125>

DOI : 10.4000/rh19.5125

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 191-192

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Jeanne Moisand, « Clément THIBAUD, Gabriel ENTIN, Alejandro GOMEZ, Federica MORELLI [dir.], L'Atlantique révolutionnaire. Une perspective ibéro-américaine », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 53 | 2016, mis en ligne le 21 février 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5125> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5125>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Clément THIBAUD, Gabriel ENTIN, Alejandro GOMEZ, Federica MORELLI [dir.], L'Atlantique révolutionnaire. Une perspective ibéro-américaine

Bécherel, Les Perséides, 2013

Jeanne Moisand

RÉFÉRENCE

Clément THIBAUD, Gabriel ENTIN, Alejandro GOMEZ, Federica MORELLI [dir.],
L'Atlantique révolutionnaire. Une perspective ibéro-américaine, Bécherel, Les
Perséides, 2013, 525 p., 29,90 €.

- ¹ Ce gros volume multilingue (français, espagnol et anglais) est issu d'un colloque international organisé en 2010 par le laboratoire « Mondes Américains » de l'EHESS, et rassemble les contributions d'historiens venus principalement (mais pas seulement) d'universités mexicaines, argentines, brésiliennes, nord-américaines et françaises. Alors que le colloque portait sur « les empires du monde atlantique en révolution », la notion d'empire a disparu du titre du livre. Elle n'en reste pas moins présente dans l'organisation de l'ouvrage, certains articles s'intéressant davantage aux réformes et aux concurrences impériales du XVIII^e siècle qu'à l'âge des révolutions, notamment dans la deuxième partie, intitulée « Lumières, commerce et nouvelle morale impériale ». C'est pourtant bien dans l'historiographie des révolutions atlantiques que la plupart des contributions s'inscrivent. Comme l'expliquent les coordinateurs du volume dans l'introduction, les objectifs historiographiques sont multiples : dépasser tout d'abord les récits épiques des indépendances nationales, qui ont longtemps épuisé le sens

attribué aux guerres d'indépendance hispaniques des années 1800-1820 et en ont fragmenté l'histoire ; montrer ensuite qu'elles découlent d'une crise atlantique des monarchies ibériques et donnent lieu à de véritables mouvements révolutionnaires ; poursuivre en contestant l'adjectif de « bourgeoises » souvent accolé à ces révolutions pour en limiter la portée, et en dévoilant l'implication des groupes populaires ; dépasser enfin par tous ces travaux le centrage de l'histoire des révolutions atlantiques sur l'Europe du Nord et les États-Unis et proposer ainsi une « perspective ibéro-américaine » sur l'âge des révolutions.

- 2 Si l'on connaissait déjà, grâce aux travaux sur la révolution haïtienne (sur lesquels Manuel Covo revient dans un article), l'importance des Caraïbes comme carrefour d'idées et de pratiques révolutionnaires entre empires, la prise en compte de territoires et d'acteurs hispaniques amplifie et diversifie encore ces circulations caribéennes (Johanna von Grafenstein, Vanessa Mongey). Intégré à cet espace révolutionnaire partagé, le domaine ibéro-américain n'apparaît plus comme un territoire d'exception, siège de mouvements libéraux pour l'indépendance nationale qui n'affecteraient qu'en superficie ces sociétés coloniales. Cette remise en cause touche aussi certaines relectures récentes des révolutions d'indépendance qui, selon Elías Palti, survalorisent le traditionalisme et l'esprit corporatif des révolutionnaires d'Amérique latine pour expliquer leur difficulté à mener une révolution sociale ou démocratique. James Sanders (Université d'Utah) mène un véritable réquisitoire contre ses confrères nord-américains, selon lesquels les révolutions latino-américaines du XIX^e siècle se présenteraient comme des guerres civiles continuelles et chaotiques, dans lesquelles on chercherait vainement une quelconque modernité politique. En associant le progrès et la modernité à l'idée d'ordre public, ces historiens ne pourraient comprendre la logique des révolutionnaires, qui liaient la modernité politique au droit à l'insurrection et à la défense des idéaux républicains et démocratiques à tout prix.
- 3 L'aspect le plus novateur du livre tient cependant probablement aux contributions qui portent sur la participation des secteurs populaires. La conception de ces mouvements comme des révolutions exclusivement menées par les élites - encore présente chez François-Xavier Guerra qui avait pourtant entièrement rénové ce champ d'étude¹ - s'avère erronée. Plus encore, c'est le rôle de classes populaires racialisées (indiens, noirs et métis, anciennes « castes » du régime colonial²) qui est dévoilé : alors que les « libres de couleur » prétendent accéder à l'égalité civile en s'appropriant le langage constitutionnel et républicain, les esclaves se mettent eux aussi en mouvement. Comme le rappelle Marixa Lasso, ces acteurs décisifs des révolutions furent longtemps réduits au silence : la réactivation des formes de la domination coloniale après les révolutions, ainsi que l'idéologie officielle du métissage, confluaient dans un commun oubli du rôle des « castes » et des esclaves dans les révolutions d'indépendance. Tous apparaissent désormais comme des pionniers, capables d'utiliser le discours universaliste des révolutions atlantiques pour conquérir une égalité effective, non seulement sociale mais aussi raciale. Pour mieux comprendre les apports de cette historiographie, ces contributions mériteraient d'être lues conjointement avec le dossier récemment publié par Clément Thibaud dans *Le Mouvement social*.

NOTES

1. François-Xavier Guerra, *Modernidad e independencia. Ensayos sobre las revoluciones hispánicas*, Madrid, Mapfre, 1992.
2. Sur l'histoire de ces différentes catégories, cf. Clément Thibaud, « Introduction », *Race et citoyenneté dans les Amériques (1770-1910)*, numéro spécial, *Le Mouvement social*, 3/2015 (n° 252), p. 5-19.